

Japon Les nouveaux kamikazes... de la paix

Toujours à Tokyo, toujours admiratif devant la résolution et le calme du peuple japonais, notre correspondant Christian Kessler rend hommage à tous ceux qui s'échinent à lutter contre le feu nucléaire, au péril de leur santé et, peut-être, de leur vie.

Après Hiroshima, voilà le mot kamikaze qui revient ici. Oui, les kamikazes, ceux de la dernière guerre mondiale, qui jetaient leurs avions sur les porte-avions afin de retarder autant que possible l'avancée de la machine de guerre américaine. Ils n'étaient pas volontaires, contrairement à ce que dit l'historiographie traditionnelle. C'étaient de jeunes diplômés ou des étudiants obligés de se sacrifier inutilement.

Le retour des kamikazes

Aujourd'hui, on parle de ces employés de Tepco (la compagnie d'électricité qui gère les centrales) qui sont là pour apporter l'eau de mer afin de l'injecter dans les réacteurs et pallier autant que possible les défaillances des systèmes de refroidissement détruits par le tsunami. Ils doivent aussi actionner manuellement les vannes pour faire baisser la pression. Malgré leurs combinaisons, ils ne pourront éviter l'irradiation. Bien sûr, les équipes tournent, mais le chiffre de cinq morts et blessés s'aggrave encore. Ce sont les sacrifiés, les kamikazes.

Kamikaze signifie : dieu du vent, en référence au typhon qui, en 1281, pour la seconde fois, a détruit la flotte mongole de Kubilay, évitant ainsi au Japon l'humiliation d'une soumission à l'empire du Milieu.



Le réacteur numéro 3, soufflé par une explosion, fume sans arrêt. Et pourtant, des hommes restent au travail dans la centrale, pour tenter d'endiguer la catastrophe. Photo Tepco/MAXPPP

Avant leur départ en mission en 1944 et 1945, lorsque les Américains attaquèrent l'île d'Okinawa, le sol sacré, les kamikazes ceignaient leur tête et leur cou d'un *hachimaki*, un morceau d'étoffe blanc imprimé d'un soleil rouge, comme celui que portaient les samourais du Japon féodal pour empêcher leurs longs cheveux de couvrir leurs yeux.

Aujourd'hui, les kamikazes de Tepco enfilent des combinaisons, s'enfoncent la tête dans d'énormes masques à gaz. Mais comme leurs aînés, beaucoup périront.

En 1944, lors des premières attaques de ces escadrilles de kamikazes, Tokyo, à l'arrière, célébrait leur courage, leur sens du sacrifice digne d'une civilisation qui a toujours porté la mort volontaire au plus haut point. Il n'est pas impossible que ces sacrifiés du nucléaire, parce qu'il faut bien les

nommer comme cela, deviennent vite des héros, à moins qu'on ne cherche à les oublier pour oublier la tragédie elle-même.

Ce peuple a toutes les qualités requises pour se relever

Frappant, ce désastre, qui fait revenir à la surface les mots « Hiroshima », « kamikaze », et qui rappelle les heures sombres de la guerre, mais aussi la capacité de ce peuple à se relever. On parle dans certaines émissions d'une catastrophe que les Japonais auront du mal à surmonter. Même si la situation est la plus dramatique depuis la guerre, je pense que ce peuple a toutes les qualités requises pour se relever, comme il l'avait fait si vite après 1945, en devenant dès 1968 la

deuxième puissance économique du monde, devant l'Allemagne, et comme il l'a fait encore après le tremblement de terre de Kobe, où j'avais été stupéfait de voir, quelques mois plus tard, à quel point la reconstruction était en cours.

« On pourrait flâner à Tokyo »

Je suis resté chez moi toute la journée. Il vaut mieux en effet, devant la tournure des événements, rester autant que possible calfeutré dans son appartement, c'est du moins l'avis de l'ambassade de France qui, elle-même, ressemble à un blockhaus. Alors je communique par internet.

Je ne suis pas le seul à rester à la maison. Tokyo est fluide, alors que d'habitude c'est une ville où la foule est énorme, avec des poli-

ciers qui règlent la marche des piétons, des gares bondées au point que, parfois, il est impossible d'avancer (face à la masse qui vient devant soi, on est emporté en arrière).

Tout le monde vous le dira, la première expérience du Japon est la foule à couper le souffle. Quand on rentre à Paris, on a l'impression parfois d'un désert. Eh bien, les derniers jours, on pourrait flâner à Tokyo, si les menaces d'irradiation ne planaient pas sur nous.

L'unanimité japonaise en prend un coup

Ils sont nombreux, mes étudiants de tous âges, qui me livrent leurs impressions, et ils ne sont pas d'accord entre eux sur l'étendue des dégâts. L'unanimité japonaise en prend un coup. Une de mes anciennes étudiantes, qui travaille dans une société française fermée pour l'heure, pense que les Français exagèrent et que les Anglais, moins alarmistes, ont raison. Au contraire,

un étudiant qui est en train de faire, sous ma direction, une maîtrise sur Vichy et Céline à l'université de Musashi, me dit tout de go que le gouvernement ment et que l'empereur se serait déjà enfui à la campagne !

Mais l'empereur a une autre manière de se protéger. Il lui suffit de se réfugier dans son bunker sous le Palais impérial, comme le faisait son père Hiro-Hito lors des terribles bombardements de l'aviation américaine en mars 1945, qui ont fait autant de victimes que Hiroshima et rasé une bonne partie de Tokyo. Décidément, tout me ramène à l'histoire de ce peuple qui saura, j'en suis persuadé, comme par le passé, montrer courage, dignité et détermination devant la catastrophe qu'il subit.

De notre correspondant à Tokyo, Christian Kessler

■ LIRE Christian Kessler : *Kamikazes : pour l'empereur contre l'Amérique !* L'Histoire-Recherche, juin 2005, avec traduction de lettres d'adieu de kamikazes par l'auteur. A paraître : un ouvrage sur les kamikazes aux éditions Tallandier par l'auteur.

Mon œil !



Les travailleurs de la mort lente

Quelques dizaines de techniciens tentent d'éviter le pire à Fukushima.

On les appelle les « liquidateurs ». Ce mot terrible est né il y a 25 ans à Tchernobyl, quand les Russes ont envoyé des équipes au cœur de la centrale nucléaire pour tenter d'enrayer le rayonnement mortel. Sur les 800 000 hommes qui ont, depuis, opéré dans la région de Tchernobyl, des milliers sont morts. Des milliers d'autres sont malades.

À Fukushima, quelques dizaines de liquidateurs se battent face au même ennemi : l'atome. Un adversaire d'autant plus redoutable qu'il est invisible. Les techniciens sont équipés de ce qui se fait de mieux en matière de combinaison de protection contre les dangers nucléaires. Aussi perfectionnées soient-elles, elles demeurent pourtant perméables aux rayonnements les plus intenses.

Les seuils d'exposition ont été modifiés pour combattre la catastrophe. Ils ont été relevés de 100 à 250 millisieverts (mSv). Le niveau pourrait être repoussé à 500 mSv, voire 1000. En temps ordinaire, la dose maximale annuelle admissible est de 20 millisieverts. C'est dire que les liquidateurs ont accepté de sacrifier leur santé, sinon leur vie, pour la sauvegarde de leurs compatriotes. Si l'autorisation de travailler dans de telles conditions est donnée, les liquidateurs pourront évoluer durant une trentaine de minutes sur l'objectif qui leur a été fixé. Chaque opérateur est muni d'un compteur qui lui permet de savoir exactement à quel moment il lui faudra arrêter

de travailler, même s'il n'a pas fini sa tâche.

« Je me suis empêchée de pleurer »

La pudeur empêche leurs compatriotes de monter en épingle leur courage. Pourtant, les messages de soutien commencent à affluer. « Je ne peux que prier pour la sécurité de tous. N'oubliez pas qu'ils travaillent pour protéger chacun d'entre nous en échange de leur propre vie. » Ce message a été posté sur un site internet où les Japonais débattent de la situation.

Pendant ce temps, les hommes de l'atome remontent au front pour tenter de rétablir le refroidissement dans les réacteurs endommagés. Leurs familles, partagées entre l'admiration et la peur, suivent avec angoisse leur combat. « Je me suis empêchée de pleurer lorsque j'ai appris que mon père allait être envoyé sur le site », confie une jeune Japonaise. À 59 ans, proche de la retraite, ce technicien s'est porté volontaire. Comme tous ses collègues.

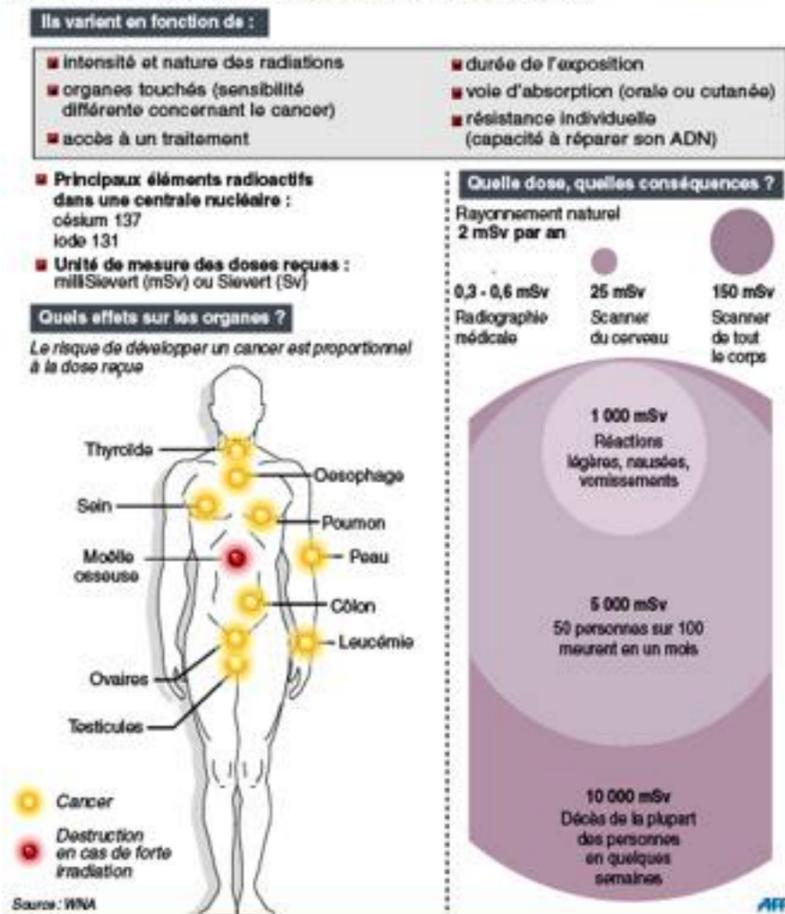
« Il n'y a pas d'autre solution »

Ce sont des professionnels qui accomplissent ce qu'ils estiment être leur devoir. Le journal *La Croix* rapporte les paroles d'un professeur de physique : « Les ingénieurs qui luttent pour refroidir le cœur des réacteurs sont à nos yeux des anonymes, des employés... Ils peuvent mourir, oui, bien sûr, mais c'est ainsi ; ils ont décidé de travailler dans cette centrale, c'est leur travail. Ce sont peut-être des héros, oui, mais si j'étais un employé de la centrale, je le ferais aussi. Il n'y a pas d'autre solution. »

Raymond Couraud

L'impact des radiations nucléaires sur la santé

Les effets de l'irradiation sont variables et peuvent être dévastateurs



À Fukushima, une course contre la montre

Le Japon lutte par tous les moyens pour tenter de refroidir les réacteurs de la centrale de Fukushima, mais le pessimisme ne cesse de se renforcer dans le monde, provoquant la fuite des étrangers de Tokyo.

Pour la première fois, quatre hélicoptères de l'armée japonaise ont déversé hier matin plusieurs tonnes d'eau de mer sur les réacteurs les plus endommagés, principalement le 3. Cinq camions citernes spéciaux de l'armée sont également entrés en action en fin de journée. L'objectif est notamment de remplir d'eau la piscine de stockage du combustible usagé qui a été endommagée par une explosion et des incendies.

Les autorités n'étaient pas en mesure, dans la soirée, de déterminer si l'opération avait permis de remplir la piscine, faute de pouvoir l'observer de visu.

Des experts étrangers s'inquiètent aussi pour la piscine de désactivation du réacteur 4, qui serait quasiment asséchée, ce qui a pour effet de provoquer des niveaux extrêmement élevés de radiations. La fusion de ce combustible pourrait entraîner des rejets de radioactivité de même ampleur que la catastrophe de Tchernobyl.

Le rétablissement de l'alimentation en électricité de la centrale n'a pas pu non plus être réalisé hier soir...